

## *Chapitre 1 : Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?*

*"Ce n'est pas la conscience des hommes qui déterminent leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience."*

Karl Marx





## Table des matières

### I La socialisation permet d'intérioriser une manière d'être

A LA SOCIALISATION EST SOCIALEMENT SITUÉE .....	3
B LES DIFFÉRENTS TYPES DE SOCIALISATIONS SECONDAIRES .....	11

### II Configurations familiales et influences socialisatrices.

A LA PLURALITÉ DES INFLUENCES SOCIALISATRICES PEUT ÊTRE À L'ORIGINE DE TRAJECTOIRES INDIVIDUELLES IMPROBABLES. ....	15
B LA DIVERSITÉ DES CONFIGURATIONS FAMILIALES ET LEURS EFFETS SUR LES CONDITIONS DE SOCIALISATION DES ENFANTS ET ADOLESCENTS .....	18

#### Les grandes thématiques de ce chapitre sont les suivantes :



-Comprendre comment les individus expérimentent et intériorisent des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui sont socialement situées et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations.



-Comprendre comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de la socialisation des enfants et des adolescents.



-Comprendre qu'il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire.



-Comprendre que la pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.



## Avant de commencer :



**Question 1 :** Les goûts, les préférences des individus sont-ils totalement libre ?

**Question 2 :** Qu'est-ce qui influence nos choix de loisirs ?

**Question 3 :** Rappelez ce qu'est une norme, une valeur, un rôle ? Quel est le lien entre les deux ?

**Question 4 :** Rappelez ce qu'est la socialisation ? Quelles sont ses fonctions ?

## I La socialisation permet d'intérioriser une manière d'être

### A La socialisation est socialement située

*-Comment les individus expérimentent et intériorisent des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir ?*

#### Document 1 : L'intériorisation des comportements

En 1934, Ruth Benedict développe le concept de pattern of culture. C'est un modèle culturel, qu'on peut traduire par « personnalité de base ». Dans chaque société il existe une personnalité de base et les personnalités individuelles sont des variations autour de celle-ci. R. Benedict compare deux

sociétés amérindiennes. Les Kwakiutl qui développent une tendance psychologique à être belliqueux, ambitieux, et individualistes. Elle leur oppose les Zuñi qui développent une tendance à être solidaires, pacifistes et conformistes. Chaque être humain dispose d'une grande potentialité de traits de caractère à la naissance, traits qui peuvent s'exprimer ou pas en fonction de l'expérience sociale. Chaque société valorise différemment les traits de personnalité : les valeurs de la société s'expriment dans les interactions. La socialisation de l'enfant valorise certaines dispositions, en interdit d'autres. ***Le pattern of culture apparaît comme une matrice du développement de la personnalité*** : la culture du groupe exerce une pression sur l'individu pour qu'il développe certaines dispositions et qu'ils ne développent pas d'autres traits de caractère. En retour les adultes sont attachés à leur culture parce qu'elle exprime des traits de caractère profondément intériorisés.

La socialisation est étudiée comme une intériorisation de la culture du groupe. Margaret Mead étudie l'impact du modèle éducatif qu'utilisent les parents sur la personnalité de l'enfant. Elle compare trois peuples papous de Nouvelle-Guinée. Pour les parents, l'objectif de la socialisation est de former les enfants selon leurs valeurs. Pourtant la socialisation passe principalement par un processus latent, c'est-à-dire non conscient. Les enfants assimilent la culture des deux manières : -d'une part, ils intériorisent la culture dans les rapports affectifs au sein de la famille. Par exemple, les Arapesh sont des cultivateurs montagnards où les enfants sont très choyés par leurs parents ; plus tard ceux-ci deviennent majoritairement des êtres doux et serviables. A l'opposé, les Mundugumor élèvent leur enfants sans douceur et avec une grande sévérité ; à l'âge adulte, la majorité des Mundugumor sont violents voire agressifs (et pratiquent le cannibalisme). L'enfant Arapesh est allaité amoureusement jusqu'à satiété. Au contraire, les femmes Mundugumor allaitent leur enfant debout en soutenant le nourrisson d'une seule main : la mère se fatigue vite et le bébé ne peut se mouvoir. L'allaitement dure peu de temps et seuls les plus forts survivent. On s'insulte fréquemment au sein de familles Mundugumor. -d'autre part, les enfants intériorisent la culture du groupe par leur intégration dans le groupe et leur participation aux rapports sociaux. M. Mead constate que, par ces deux processus, chez la majorité des individus les dispositions valorisées par les parents sont adoptées par les enfants, assurant ainsi la reproduction de la personnalité de base (pattern of culture).

*Fiche ses de 1<sup>ère</sup> du collège de France*

**Question 5** : Expliquez la phrase en italique.

**Question 6** : Expliquez en quoi la socialisation détermine ne partie nos comportements.

### Document 2 : Des bons usages à table

**Afghanistan** : En tant qu'invité vous êtes celui qui peut commencer à manger. Il est possible de manger avec les mains. Par respect pour la nourriture, si vous faites tomber un morceau, ramassez-le, portez le au front, et remettez le par terre.

**Chine** : Vous avez une place déterminée à table. C'est l'hôte qui commence à manger. Il est inapproprié de mettre les baguettes à la verticale de la nourriture. Laissez un peu de nourriture dans votre bol pour montrer que vous avez assez mangé.

**Égypte** : Essayez de manger avec la main droite. Il est inapproprié de laisser de la nourriture dans votre assiette ou l'hôte pensera que vous avez encore faim.

**Éthiopie** : Préparez-vous : vous serez nourris et allez nourrir les gens assis à côté de vous, en utilisant vos mains.

**Japon** : Manger les nouilles en faisant du bruit est un moyen de complimenter le chef. Ne remplissez pas votre propre verre. Remplir le verre de la personne à côté de vous et attendez qu'elle vous rende la pareille.

**Liban** : Si le repas est accompagné de pain Libanais, vous pouvez vous en servir comme moyen de manger vos plats avec les mains.

**Népal** : Attendez d'être servi. Attendez que tout le monde ait fini de manger avant de quitter la table.

**Russie** : Il est poli d'accepter la vodka quand elle est offerte et ne jamais rompre le contact visuel pendant un toast. Utilisez votre pain pour absorber la sauce dans votre assiette. Il est porteur de

malchance de ne pas finir tout le pain. Vous devez laisser un peu de nourriture dans votre assiette pour montrer que vous avez assez mangé.

**Question 7 :** Que peut-on déduire des quelques remarques et usages décrits ci-dessus ?

### **Document 3 : Robinson sur son île**

Imaginons Robinson et Vendredi sur leur île déserte : isolés, démunis de tous les marqueurs extérieurs de leur place dans la société, sans richesses, objets, parents ou amis pour les différencier et les faire se sentir différents, ne sont-ils pas des hommes sans société ? Et pourtant, « Même Robinson porte la marque d'une certaine société, d'un certain peuple et d'une certaine catégorie sociale. Coupé de toute relation avec eux, perdu sur son île, il adopte des comportements, forme des souhaits et conçoit des projets conformes à leurs normes ; il adopte donc ses comportements, forme ses souhaits et conçoit ses projets tout autrement que Vendredi, même si sous la pression de la situation nouvelle, ils font tout pour s'adapter l'un à l'autre et se transforment mutuellement pour se rapprocher ». Il porte en eux « la constellation humaine » dans laquelle ils ont vécu et grandi. Robinson, qui a été élevé dans la petite bourgeoisie anglaise, se procure sur son île couteaux et fourchettes, qui lui sont nécessaires au point qu'il les ramène au péril de sa vie d'une épave en train de sombrer ; le premier meuble qu'il fabrique est une table, qu'il juge indispensable « car sans elle il n'aurait pu écrire ni manger » ; il manifeste, face au cannibalisme de Vendredi, la même horreur que ce dernier réserve au sel dont Robinson parsème ses aliments... Bref, dans la solitude de ces hommes sans société, tout témoigne d'un rapport au monde, à l'espace et au temps qui a été précédemment inculqué et qu'ils apportent avec eux sur l'île, et dont ils ne peuvent ni ne veulent se défaire.

*La socialisation, Muriel Darmon 2010*

**Question 8 :** Que peut-on déduire des effets de la socialisation ?

### **Document 4 : La notion d'habitus**

Par socialisation, les parents lèguent un habitus à leur enfant. Les situations de la vie sociale conduisent les agents à faire des choix, c'est-à-dire, dans la terminologie de Bourdieu, à sélectionner des pratiques. Selon P. Bourdieu et J-C. Passeron la sélection des pratiques passe par la reproduction de schémas de pensée plus ou moins inconscients, qui ont été acquis par socialisation. L'habitus est donc à la fois le produit des conditions de vie antérieures et la façon dont l'agent se projette vers l'avenir. On apprend à sélectionner les pratiques en fonction des conditions de vie antérieures de la famille. ***Cette notion établit un rapport entre les structures sociales et l'habitus.*** Les structures sociales produisent l'habitus par socialisation et l'habitus va produire et reproduire les structures sociales par sélection des pratiques. L'habitus est un ensemble de prédispositions stables : l'agent, inconsciemment, tend à privilégier certaines pratiques par rapport à d'autres. Ainsi, la socialisation, dans la théorie bourdieusienne, est l'incorporation de l'habitus. Cette métaphore de l'incorporation signifie que l'habitus est tellement ancré en nous que ces prédispositions sont devenues inconscientes et préréflexives, comme si elles appartenaient à notre corps plutôt qu'à notre esprit. Par socialisation, la personnalité de l'agent est par avance adaptée à sa vie future probable, qu'il semble désirer ou, du moins, ne pas remettre en cause. L'habitus fournit alors une théorie de reproduction de la structure sociale. P. Bourdieu et J-C. Passeron définissent l'habitus comme une « structure structurante et structurée » : « structurée » car l'habitus est généré par l'observation des expériences du passé dans son milieu social d'origine ; « structurante » car l'habitus est le principe qui préside aux choix et va donc déterminer la trajectoire future. Les structures sociales conditionnent l'habitus par socialisation ; l'habitus sélectionne les pratiques ; les pratiques construisent les structures sociales et les reproduisent. Fiche ses 1<sup>ère</sup> du collège de France.

**Question 9 :** Expliquez la phrase en italique.

**Question 10 :** Expliquez simplement le principe de l'habitus.

**Question 11 :** Comment fonctionne-t-il ? Donnez des exemples.

### **Document 5 : La socialisation façonne les individus**

La socialisation, c'est donc en ce sens l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit



– on dira aussi «formé», «modelé», «façonné», «fabriqué» – par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert – « intériorise», «incorpore», «intègre» – des façons de faire, de penser et d'être qui sont situés socialement. La socialisation est donc un processus qui permet de former sa propre personnalité sociale et de s'adapter, s'intégrer au groupe dans lequel il vit. Grâce à ce processus, certains traits culturels sont intégrés à la personnalité des membres d'une société, si bien que la conformité au milieu social se produit de façon «naturelle» et «inconsciente». La socialisation est assurée par l'action de certains mécanismes comme l'apprentissage (acquisition de réflexes, d'habitudes, de savoir-faire), l'identification (à l'un des parents par exemple) ou encore l'intériorisation (intégration de traits culturels à sa propre personnalité).

**Question 12 :** Pourquoi peut-on dire que la socialisation modèle les individus ?

***-Les différences de comportements, de préférences et d'aspirations s'expliquent par une socialisation différenciée.***

### **📖 Document 6 : La socialisation différentielle**

En fonction de leur groupe d'appartenance, de leur sexe, etc., les individus sont amenés à acquérir des normes, valeurs et rôles différents : on parle de « socialisation différentielle ». Ainsi, les mêmes traits de caractère ne sont pas valorisés chez les garçons et les filles, des jeux différents leur sont proposés ; c'est aussi le cas pour les styles vestimentaires, etc. Cette socialisation différenciée des filles et des garçons conduit à produire des individus fortement différenciés : si, à la naissance, les différences sont faibles, la distinction sexuelle devient ensuite un critère déterminant de définition d'un individu. Les filles n'aiment pas spontanément le rose, les poupées et la cuisine : on leur apprend à aimer et à se conformer à tout ce qui est considéré comme féminin. Les sociologues utilisent le concept de « genre » pour désigner la construction sociale du sexe. Tout cet ensemble de comportements différenciés, de stimulations, d'attentes, d'injonctions, de récompenses ou de désapprobations contribuent à forger peu à peu ***des identités de genre qui, pour n'avoir rien de naturel, finissent par coller à la peau des garçons et des filles comme une seconde nature.*** L'appartenance à des classes ou catégories sociales différentes conduit aussi les individus à connaître des socialisations différenciées car les normes sociales en vigueur dans chaque groupe ne sont pas les mêmes. Pierre Bourdieu a notamment montré que les familles populaires et bourgeoises n'avaient pas les mêmes attentes en termes de comportements à table. Alors que, pour les classes populaires, le repas est placé sous le signe de l'abondance (plats copieux, soupe, pâtes, pommes de terre, etc.) et de la liberté (nombre restreint de règles à respecter), la bourgeoisie introduit une grande rigueur dans le respect des règles (pas de précipitation sur les plats, respect de leur ordre d'apparition). Cette socialisation différenciée en fonction de la catégorie sociale explique en partie les comportements, les préférences et les aspirations des individus. Les individus préfèrent en effet [par exemple] nouer des liens d'amitié ou d'amour avec des personnes dont ils se sentent proches, avec lesquels ils partagent des normes de comportement et de jugement, et évoluent ainsi avec des personnes issues de la même catégorie sociale qu'eux. Le même constat peut être fait concernant les garçons et les filles : parce que les garçons intègrent des manières de penser, de se comporter et d'agir communes, ils se comprennent mieux et jouent davantage entre eux, et les filles ayant intégré des normes et valeurs communes font de même.

*M. Navarro et alii, BLED Sciences économiques et sociales, 2012*

**Question 13 :** Qu'entend-on par « socialisation différentielle » ? Expliquez le passage en italique

**Question 14 :** Présentez les deux types de socialisations différenciées et donnez des exemples.

### **📖 Document 7 : : Construction des goûts et des habitudes alimentaires**

Chez les ouvriers, le repas est placé sous le signe de l'abondance (qui n'exclut pas les restrictions et les limites) et surtout de la liberté : on fait des plats « élastiques » qui « abondent », comme les soupes ou les sauces, les pâtes ou les pommes de terre . On tend à ignorer le souci de l'ordonnance stricte du repas : tout peut être ainsi mis à table à peu près en même temps (ce qui a aussi pour vertu d'économiser des pas), en sorte que les femmes peuvent en être déjà au dessert, avec les

enfants qui emportent leur assiette devant la télévision, pendant que les hommes finissent le plat principal. Au « franc-manger » populaire, la bourgeoisie oppose le souci de manger dans les formes. Les formes, ce sont d'abord des rythmes qui impliquent des attentes, des retards, des retenues ; on n'a jamais l'air de se précipiter sur les plats, on attend que le dernier à se servir ait commencé à manger. On mange dans l'ordre, et toute coexistence de mets que l'ordre sépare, rôti et poisson, fromage et dessert est exclue. C'est une manière de nier la consommation dans sa signification et dans sa fonction primaires, essentiellement communes, en faisant du repas une cérémonie sociale, une affirmation de tenue éthique et de raffinement esthétique.

*P. Bourdieu, La Distinction, 1979*

**Question 15** : Comment la socialisation agit sur les comportements alimentaires ?

### **Document 8** : Des usages et des types de jouets différenciés selon le milieu social

Pour expliquer leurs stratégies éducatives, les parents des couches populaires estiment que le jouet est un bon moyen d'encourager l'enfant à réussir à l'école. En lui offrant un jouet (ou en lui donnant de l'argent pour s'acheter un jouet), ils signifient ainsi à la fois leur fierté devant les excellents résultats de leur enfant, mais également leur volonté de lui faire plaisir. À l'inverse, les catégories supérieures refusent cette stimulation matérielle, le jouet ne pouvant être assimilé ni à une « carotte » ni à un « bâton ». Pour elles, il est nécessaire que l'enfant comprenne « seul » que bien travailler à l'école est important pour son avenir. Le jouet a permis de récompenser les bonnes notes de Lionel Descours. À chaque bon résultat, Lionel a reçu de l'argent pour s'acheter le jouet dont il avait envie : Mère : On était parti avec des A, on avait trois francs, avec des B, on avait deux francs et avec les C, pas d'argent. À la fin de la semaine, il avait une bonne petite somme.

Famille DESCOURS : Père (46 ans) surveillant dans un entrepôt de grande surface (études arrêtées en seconde). Mère (41 ans) femme au foyer (titulaire d'un certificat d'études). Deux enfants (Lionel, 10 ans, Magali, 16 ans).

Pour M. et Mme Picard faire acte d'autorité au moyen d'un jouet pour exiger de bons résultats scolaires n'est absolument pas la bonne méthode. Ils affirment se contenter de féliciter ou d'encourager leur enfant : Père : On n'a jamais associé un jouet avec un résultat. En plus, on n'a pas trop besoin (Rires). Bon, et puis je trouve que c'est malsain d'associer le cadeau, enfin le jouet, à la réussite scolaire. Je trouve que ça fait un peu dressage, comme un animal, style : « si tu réussis ton tour, je te donne un sucre, et si tu réussis pas, tu ne l'as pas ». Non, non. Les gamins qu'ils aient de bons résultats à l'école, ça c'est une chose. Si ça ne va pas, on leur fait comprendre qu'ils doivent bosser.

Famille PICARD : père (44 ans) ingénieur en conception et irrigation, mère (42 ans) conseillère en gestion dans une entreprise agricole. Tous deux titulaires d'un diplôme d'ingénieur agronome. Deux enfants (François 10 ans, Stéphanie, 16 ans).

Les distinctions sociales constatées dans l'utilisation du jouet pour le suivi de la scolarité sont à mettre en rapport avec le lien que les différents milieux sociaux établissent entre l'univers des loisirs et du travail scolaire. Les parents de milieux favorisés établissent un lien entre l'extrascolaire et le scolaire. Et lorsque les familles des catégories supérieures offrent des jouets à leurs enfants, elles témoignent leur intention de construire un environnement propice à stimuler, aussi souvent que possible, tout en « s'amusant », les apprentissages intellectuels des enfants. C'est notamment le cas de Mme Fernandini qui paraît ravie que sa fille lui demande un microscope. Ce jouet lui apportera, selon elle, un complément scolaire intéressant : Mère : Moi, je l'ai dit, j'aime bien ces jeux éducatifs car on s'amuse, tout en apprenant des choses. En plus Maéva fait de la biologie cette année et elle aime ça, elle apprend bien ses leçons. Voilà, je pense que c'est intéressant qu'elle ait envie du microscope. Ça lui servira pendant ses études et Maéva, peut découvrir une passion pourquoi pas ? Famille FERNANDINI : père (44 ans), docteur vétérinaire (titulaire du diplôme correspondant). Mère (42 ans), hôtesse commerciale (avec un bac série littéraire). Deux enfants (Maéva, 11 ans et Xavier, 16 ans).

À l'inverse, la majorité des parents de milieux populaires conçoit l'école comme une entité distincte de la maison, qui représente un lieu de labeur, pour lequel les efforts doivent être constants. Par

opposition, les activités de loisir, réalisées dans le cadre domestique, doivent être associées au plaisir. Les jouets signifient en général la détente. Les parents de catégories populaires sont favorables à la séparation de ces deux activités. Les parents Saviton considèrent que les jouets éducatifs présentent par conséquent l'inconvénient d'établir une continuité entre travail scolaire et loisir.

Père : Un jeu pourquoi un éducatif en fin de compte ? Moi, je pense qu'un jeu c'est quelque chose qui doit être un peu une part de rêve. L'éducation, en définitive, c'est l'école tant qu'à faire ! Il n'est déjà pas trop intéressé par ça, j'irai pas lui acheter un jeu juste à cause de ça. Je vais penser à lui faire plaisir, je ne vais pas lui acheter exprès un jeu parce qu'il est éducatif sauf, s'il le réclame...

Famille SAVITON : père (45 ans) gendarme, mère (40 ans) femme au foyer. Tous deux sont sans diplôme. Trois enfants (Sébastien 12 ans, Stéphanie, 22 ans et Séverine, 23 ans)

Sandrine VINCENT, «Le jouet au cœur des stratégies familiales d'éducation», *Sociétés contemporaines*, N°40, 2000

	Familles des catégories populaires	Familles des catégories moyennes et surtout supérieures
Comment est utilisé le jouet par les familles ?		
Quelle est la place des jouets éducatifs dans les jouets offerts aux enfants ?		
Quel lien les familles font-elles entre les loisirs et le travail scolaire ?		
A quoi l'enfant va-t-il associer les apprentissages intellectuels et quels sont les effets potentiels sur sa réussite scolaire ?		
Conclusion		

**Question 16** : A partir des informations du document, complétez le tableau ci-dessus.

### Document 9 : Genre et réussite scolaire

On observe aussi des différences entre les filles et les garçons dans la manière de se projeter dans l'avenir, selon des dispositions acquises par socialisation primaire. Aujourd'hui la réussite scolaire des filles est devenue meilleure que celle des garçons. Par exemple, depuis 1970 le nombre de bacheliers est systématiquement supérieur au nombre de bacheliers. Néanmoins, la réussite scolaire des filles s'est faite sans remise en cause de la hiérarchie de genre. On observe que les femmes sont plus diplômées que les hommes mais moins bien rémunérées sur le marché du travail. En fait, les filles obtiennent des diplômes moins valorisables sur le marché du travail. Ce phénomène est lié à une forte ségrégation des filières scolaires sur la base du sexe. Par exemple, on constate dans le supérieur l'existence de filières fortement sexuées. Les filles sont fortement surreprésentées en lettres et sciences humaines et en biologie à l'université et en classes préparatoires littéraires. À l'inverse, on observe une forte surreprésentation des garçons dans les études d'ingénieur et de gestion. Le cadre scolaire, dans une certaine mesure, valorise des dispositions que les filles ont intériorisées par socialisation. D'une part, si on demande aux filles de moins valoriser la compétition que les garçons, les filles intériorisent aussi des dispositions à l'autocontrainte scolairement valorisées : patience, attention, minutie... D'autre part, l'orientation pour les filles est d'abord pensée en termes d'intérêt



pour les études et moins en termes de réussite professionnelle. C'est ce qui explique une forme d'autocensure via une orientation préférentielle vers des filières marquées socialement comme féminines : le social, l'enseignement, le paramédical... Il s'agit de secteurs qui, à diplômes équivalents, sont moins rémunérateurs sur le marché du travail. Réalisant ce modèle genré les filles s'orientent vers des diplômes moins prestigieux et moins rentables que les garçons.

Fiche de 1<sup>ère</sup> du collège de France pour les SES

**Question 17 :** Montrez comment la socialisation détermine les aspirations scolaires et professionnelles.

### Document 10 : : Les aspirations spécifiques des milieux populaires

L'école n'est pas toujours perçue dans le quartier ouvrier comme un moyen désirable de promotion. On met en doute la valeur de l'éducation posée comme inférieure à la valeur de la solidarité du groupe local. L'école dévalorise les pratiques populaires, qui ne sont vulgaires qu'aux yeux des « autres ». Croire en la valeur de la culture savante, ce serait « faire comme les autres », c'est-à-dire se croire au-dessus de « nous ». La moquerie vis-à-vis des pratiques scolaires apparaît comme un mécanisme de défense. R. Hoggart décrit notamment les trajectoires d'élèves d'origine populaire en réussite scolaire, qu'il appelle les « boursiers ». L'opposition entre les cultures des groupes crée des tensions au sein même de la psychologie du boursier qui vit mal sa situation, en porte-à-faux entre les valeurs de son groupe d'origine et celles des « autres ». La culture savante lui apparaît comme un bien de salut car il en espère une forme de promotion : il n'est donc déjà plus comme « nous » mais il n'appartient pas pour autant encore aux classes supérieures.

L'étude de P. Willis nous montre que le rejet de la culture officielle est d'autant plus important que l'élève est issu d'un milieu populaire. Il s'appuie sur les travaux de R. Hoggart, qui insiste sur le fait que les normes et les valeurs transmises par les familles des classes populaires sont différentes de celles portées par l'institution scolaire. P. Willis observe l'importance de la norme de solidarité entre les ouvriers face à la hiérarchie. Celui qui veut monter dans la hiérarchie doit trahir ses pairs. La promotion sociale n'est pas une valeur, pas un idéal à rechercher. De même, P. Willis observe que ces élèves qui vont bientôt arrêter l'école à la fin de la scolarité obligatoire opposent ceux qu'il appelle les « fayots », ceux qui adhèrent à la culture officielle, et les « gars » ceux qui développent culture anti-école. La promotion sociale aussi bien pour élèves que les parents ce n'est pas une valeur. Ici les valeurs transmises par la famille et les valeurs portées par l'école sont discordantes. Les professeurs disent aux enfants que s'ils travaillent ils obtiendront un meilleur métier que leurs parents, mais ce discours n'est pas forcément audible, car il est en contradiction avec les valeurs de la famille. À la fin de leur scolarité les élèves qui s'orientent vers des postes d'exécution ont donc déjà intériorisé le fatalisme qui caractérise les salariés d'exécution. La conclusion de P. Willis est l'école fait des enfants d'ouvriers de futurs ouvriers, d'où le titre de l'ouvrage. Pour ces jeunes, l'éviction du système scolaire est assumée comme un choix ; ils revendiquent de ne pas être passif.

Selon Stéphane Beaud et Michel Pialoux, on assiste à une « déconstruction » du groupe ouvrier, au sens où les parents veulent absolument éviter la transmission de leur statut à leurs enfants. Jusque-là il y avait toujours eu chez certains une volonté de promotion sociale qui n'empêchait pourtant pas une certaine fierté d'être ouvrier. Les auteurs observent que les parents ouvriers ont poussé leurs enfants vers les études générales et l'université. L'objectif est d'accumuler ce qu'ils nomment les « bagages », c'est-à-dire quelque chose qui doit permettre de ne pas être obligé de travailler à l'usine. S. Beaud a réalisé une enquête qualitative de longue durée où il suit des enfants de milieu populaire, issus de l'immigration et qui vont à l'université, jusqu'à leur entrée sur le marché travail. Il observe que ces familles populaires ont cru aux possibilités d'émancipation liées au baccalauréat et ont poussé leurs enfants à poursuivre leurs études dans ce contexte de massification du lycée puis de l'Université. Or, au fur et à mesure que le « bac » s'est ouvert socialement il perd son statut d'institution donnant accès à un mode de vie bourgeois. Dans la famille étudiée, les deux sœurs aînées (nées en Algérie) ont été très sensibles aux encouragements parentaux, car les parents voient

dans leur migration une forme de sacrifice qui doit permettre aux enfants de s'élever socialement. Il y a une volonté chez les sœurs aînées de sortir de leur condition. Elles suivent scolairement leurs benjamins, parmi lesquels les garçons connaissent un parcours scolaire difficile, pour essayer de pallier le fait que les parents ne peuvent pas les aider dans leur scolarité.

Fiche de 1<sup>ère</sup> du collège de France pour les SES

**Question 17** : Montrez comment le milieu social influence les aspirations scolaire

Nos façons d'agir et de penser que nous pourrions juger les plus naturelles ou personnelles (se tenir debout, parler, la sensibilité à la douleur, le goût, etc.) sont en réalité le produit d'une socialisation. La mise en évidence de certaines régularités statistiques permet par exemple de distinguer des habitudes alimentaires, des pratiques culturelles différentes selon le milieu social, le sexe ou bien encore selon le lieu de résidence. Ces formes de régularités illustrent ainsi que les préférences ne sont pas distribués de façon aléatoire mais sont liés à des contextes sociaux. Comment la socialisation s'opère-t-elle ? L'analyse développée par Émile Durkheim permet de rappeler que la socialisation correspond à un processus d'éducation le plus souvent explicite. L'éducation est une « socialisation méthodique des jeunes générations » effectuée par les « maîtres et parents » qui apprennent à l'enfant à répondre aux attentes du milieu social auquel il appartient.

Pour autant, Émile Durkheim ne réduit pas la socialisation à des temps d'éducation et d'inculcation intentionnels mais considère qu'elle s'exerce aussi de façon continue et non intentionnelle. Il y a une éducation inconsciente qui ne cesse jamais. Par notre exemple, par les paroles que nous prononçons, par les actes que nous accomplissons, nous façonnons d'une manière continue l'âme de nos enfants. Ainsi la socialisation procède tout autant d'une éducation intentionnelle que de milliers de petites actions insensibles qui se produisent à chaque instant et auxquelles nous ne faisons pas attention à cause de leur insignifiante apparence qui constituent des moments d'interaction au cours desquels l'enfant se familiarise, s'imprègne, pratique, imite des manières de faire, d'agir et de penser. Émile Durkheim insiste sur la passivité de l'enfant qu'il décrit comme un être « hypnotisé », « une table presque rase sur laquelle la société doit construire. Si l'on peut reconnaître que les marges de jeu des enfants lors des premières situations socialisatrices demeurent limitées, il faut également considérer de quelle façon l'enfant demeure actif lors du processus de socialisation. D'une part, toute forme d'éducation ne peut pas se résumer à une action unilatérale de l'enseignant vers l'enseigné, ce dernier construit toujours ses apprentissages en leur donnant sens au regard de la relation sociale dans laquelle ils s'opèrent. D'autre part, l'enfant rencontre très tôt

de multiples agents socialisateurs (membres de la famille, membres de l'institution scolaire, groupes de pairs, etc.) qui le conduisent à s'approprier, parfois à mettre à distance, des contenus et modalités de socialisation possiblement différents.

Quels sont les effets de la socialisation ? La force de la socialisation réside dans le fait que ces effets s'inscrivent de façon inconsciente dans les esprits (intériorisation) et, plus encore, dans les corps (incorporation) au point d'acquiescer la force de l'évidence ; « le propre d'une socialisation réussie, c'est de faire oublier la socialisation, de donner l'illusion de l'innéité à propos des acquis ». Ces dispositions sont socialement situées, c'est-à-dire qu'elles ne sont jamais indépendantes du contexte social et historique dans lequel elles s'expriment. Le rôle socialisateur des instances de socialisation évoluent dans le temps. Les formes d'éducation se sont modifiées au cours des siècles.

## B Les différents types de socialisations secondaires

### Document 11 : Socialisations primaire et secondaire

« Tout se joue avant six ans » : cette phrase, extraite du titre d'un best-seller américain de 1970, est parfois utilisée pour caricaturer des approches qui accorderaient une importance exclusive à la socialisation primaire. Si cette affirmation était vraie le processus de socialisation prendrait fin une fois l'enfance terminée et le reste de la vie ne serait qu'actualisation des normes précédemment intériorisées. Or de la même manière que la socialisation primaire n'est pas exclusivement familiale, la socialisation n'est pas exclusivement primaire et tout ne se joue pas dans l'enfance. Une simple négation de la formule nous dit cependant très peu de chose sur la nature de ce qui a lieu plus tard : « qu'est-ce qui se joue après la socialisation primaire ? ».

Répondre à cette question, c'est rentrer dans l'étude de ces socialisations que l'on désigne comme « secondaires ». Ce qualificatif indique que d'autres instances de socialisation et d'autres moments socialisateurs que l'enfance ont été pensés par les sociologues comme importants dans la construction et la formation des individus. Au travers du concept de « socialisation secondaire », les sociologues insistent sur une caractéristique à la fois évidente et fondamentale de ces socialisations : elles viennent « après », « dans un second temps ». Si la socialisation primaire a pour effet de construire les individus, la situation de départ de **la socialisation secondaire est fort différente. Elle ne « crée », ni ne « produit » ex-nihilo (à partir de rien) un individu**. Une socialisation secondaire est donc nécessairement une re-construction et l'un des enjeux de son analyse est de comprendre ses rapports avec la socialisation primaire.

Source : Muriel Darmon, *La socialisation*, 2010

**Question 18** : Quelles différences peut-on faire entre socialisations primaires et secondaires ? Expliquez la phrase soulignée ?

### **-La socialisation professionnelle**

### Document 12 : La socialisation secondaire des footballeurs

Le monde du travail constitue un espace de socialisation où les individus sont amenés à intégrer des façons de faire, d'agir et de penser qui peuvent être spécifiques à leur univers professionnel. De nombreuses enquêtes montrent comment l'accès à certaines professions puis leur exercice conduisent à une transformation de soi et à l'incorporation de savoir-faire, savoir-être nouveaux. **Les socialisa-**

**tions antérieures peuvent constituer, selon les cas, des conditions indispensables ou des freins à la socialisation professionnelle.** Dans son étude ethnographique sur la formation des footballeurs professionnels, Julien Bertrand montre que le passage par le centre de formation est à l'origine d'un véritable processus de conversion au cours duquel l'apprenti footballeur doit, dans un contexte de concurrence et de sélection intense, intégrer toutes les dispositions physiques et mentales indispensables à la réussite professionnelle du sportif. Ce processus de conversion est facilité lorsqu'il existe une convergence – que l'institution sportive contribue à créer – entre les différents groupes et instances de socialisation. Julien Bertrand observe ainsi que la place majoritaire des enfants d'origine populaire peut se comprendre par le fait que « la formation a plus de chances de trouver un terrain favorable au travail de mise en convergence des investissements. En particulier, l'apprentissage au sein du Centre a moins de chances de heurter les dispositions parentales en matière de scolarité. A contrario, à l'intérieur des familles plus fortement dotées en capitaux économiques et culturels, les contraintes sur la scolarité sont plus souvent un frein à l'engagement, risquant de faire moins facilement de la professionnalisation un horizon souhaitable ».

*Fiche du collège de France pour les SES 1<sup>ère</sup>*

**Question 19 :** Expliquez la phrase soulignée. Donnez des exemples pour les deux cas.

**Question 20 :** Pourquoi les enfants de milieu populaire ont un avantage ? Dans quels milieux professionnels sont-ils désavantagés ?

### **Document 13 : Footballeur : les contraintes d'une profession**

À partir d'une enquête ethnographique de plusieurs mois, Frédéric Ràsera propose une analyse sociologique du travail des footballeurs d'un club professionnel. Si les footballeurs suscitent un certain nombre de mythes et de fantasmes sociaux (l'image des jeunes badboys surpayés, le sport comme vocation et passion) F. Ràsera cherche à s'en éloigner dès l'introduction en saisissant avant tout le football comme un travail qui implique un marché, une organisation collective, des contrats et des parcours professionnels. En partageant le quotidien du club de l'Olympique<sup>1</sup>, en observant sportifs et encadrants au travail, mais aussi parfois, en dehors de leur temps de travail, le livre souligne combien ce travail est soumis à des contraintes avec lesquelles les individus parviennent plus ou moins à composer. Si certains joueurs se constituent une petite notoriété, « être une star locale » amène aussi certaines obligations sociales et morales, tâches supplémentaires du travail de footballeur. L'ouvrage analyse alors, de façon remarquable, le travail de représentation et les attendus normatifs qu'il comporte. Auprès des notables locaux et des soutiens financiers du club, comme auprès des supporters, le footballeur représente le club et doit alors combler certaines attentes sociales (être « disponible » pour les supporters, être un « bon garçon », sympathique et souriant, faire plaisir aux sponsors du club, notamment). S'en écarter ou s'en affranchir expose souvent à des rappels à l'ordre. Un footballeur doit être sociable, sympathique et disponible mais ne saurait parler politique par exemple, comme le montre l'observation des dîners et soirées organisées par le club après les matchs.

Les deux derniers chapitres s'aventurent en dehors des terrains pour poser la question de ce que le travail footballistique produit aussi dans la vie privée et la sociabilité des joueurs. L'enquête montre alors l'emprise du football sur les couples et les familles des joueurs et son influence sur leurs sociabilités et leurs amitiés. Cette emprise passe d'abord par une « hygiène de vie » en grande partie intériorisée par les joueurs : s'ils ne mènent pas une « vie de curé », leurs pratiques de sommeil, d'alimentation et de sorties sont largement soumises aux contraintes sportives. De même, leur vie conjugale et familiale est marquée par les rythmes et les normes du vestiaire. Le football professionnel consacre surtout des modèles traditionnels et fortement genrés du couple : unions et parentalité précoces, division des tâches, rôles domestiques. En fait, le rôle des femmes apparaît essentiel dans la réussite des joueurs : prenant en charge le travail domestique mais aussi la mise en condition mentale et affective des sportifs, elles exercent un vrai travail de care, reproduisant

1. L'Olympique est un club moyen de Ligue 2. Les rémunérations des joueurs s'étalent entre 2 700 euros et 35 000 euros bruts mensuels, avec un salaire brut médian de 8 500 euros mensuels.

largement une division genrée des rôles conjugaux et familiaux. Par ailleurs, le football produit aussi des injonctions à la sociabilité qui débordent le cadre du terrain sportif. Créer et entretenir des liens forts avec ses coéquipiers, investir affectivement et amicalement le groupe du vestiaire, tout cela constitue des normes professionnelles valorisées.

L'influence du football déborde donc le cadre purement sportif et s'observe, plus généralement, dans l'emploi du temps, les pratiques et les relations sociales des individus. *Comptes rendu du livre de Frédéric Raser, Des footballeurs au travail. Au cœur d'un club professionnel par Colin Giraud.*

**Question 21** : Comment s'effectue l'apprentissage de cette profession ? Rappelez ce qu'est un rôle ? Quel lien peut-on établir entre socialisation professionnelle et rôle ?

#### **Document 14 : Identité et image de soi**

La socialisation professionnelle n'est pas seulement acquisition des compétences, des normes et de valeurs. Elle représente aussi une conversion de l'acteur à une nouvelle image de soi et à une nouvelle image du monde. C'est un bouleversement identitaire, qui peut transformer des dispositions acquises par socialisation primaire. L'acteur doit consentir à adopter sa personnalité et il peut toujours refuser de le faire. Une carrière est schématiquement divisée en phases : à chaque étape de la carrière l'acteur peut décider de passer à l'étape suivante ou au contraire le refuser, c'est-à-dire qu'il doit accepter ou non de modifier son image de soi et sa personnalité. Donc tous les acteurs ne suivent pas la carrière jusqu'au bout. Il y a des enjeux identitaires très forts, des enjeux de réalisation de soi, c'est-à-dire de constitution d'une image valorisante de soi-même. L'emploi ne se réduit pas à une transaction économique car il met en jeu la personnalité et l'identité des acteurs.

*Fiche du collège de France pour les SES 1<sup>ère</sup>*

**Question 22** : Pourquoi la socialisation professionnelle peut conduire à un bouleversement identitaire ?

#### **-La socialisation conjugale**

#### **Document 15 :**

La vie conjugale constitue une phase décisive de socialisation, qui peut être comparée à celle de l'enfance et de l'adolescence en termes de force socialisatrice mais qui s'en éloigne par sa structure dans la mesure où l'individu participe activement plutôt que passivement à sa propre adaptation. La vie conjugale est un espace de transformations et d'ajustements des individus entre eux. Mais la socialisation conjugale n'implique pas pour autant une négation des socialisations primaires. Elle s'opère avec d'autant plus de force que le couple rassemble le plus souvent des personnes socialement proches dont les dispositions se confortent plus qu'elles ne s'opposent. La socialisation conjugale, tout en permettant des ajustements réciproques entre les membres d'un couple, prend largement appui sur des socialisations antérieures, comme les socialisations de classe et de genre. C'est ainsi, par exemple, dans la gestion des tâches domestiques que « les gestes disent le contraire des mots » et que certains effets de la socialisation genrée (comme la répartition inégalitaire des tâches domestiques) se reproduisent au sein des couples.

*Fiche eduscol SES 1<sup>ère</sup>*

**Question 23** : Expliquez la première phrase. Qu'est-ce que les ajustements réciproques ?

**Question 24** : La socialisation conjugale renforce-t-elle la socialisation primaire, ou s'y oppose-t-elle ?

#### **Document 16 :**

La mise en couple amène à redéfinir son rôle et son statut. Se mettre en couple, ce n'est pas endosser un rôle imposé extérieurement par la société. Le couple est une instance de régulation : il crée, maintient et détruit des règles. Nos sociétés sont fondées sur la règle d'exogamie, qui implique que les conjoints viennent de familles différentes. Au moment de la mise en couple ils doivent donc se mettre d'accord sur des règles communes. Ainsi, chaque couple se crée une petite sous-culture au sein de la culture de la société. Les conjoints sont donc amenés à négocier un nouveau rôle, à se redéfinir, à reconstruire leur personnalité. Ils prennent l'exemple d'une femme qui se définissait



comme lesbienne et agnostique puis cette femme se met en couple avec un homme croyant et explique qu'elle s'est « découverte » hétérosexuelle et croyante. Comme le montrent les auteurs la construction du rôle dans le couple est toujours vécue sur le mode de la découverte d'une nature profonde. Pourtant tout ce qui va de soi pour les conjoints aurait pu être autrement s'ils avaient choisi un autre conjoint. Ainsi les conjoints construisent leur propre réalité en définissant des règles. Le processus de socialisation passe par une intériorisation du regard d'autrui. Le conjoint devient « l'autre par excellence » : c'est prioritairement par rapport au conjoint qu'on veut construire sa personnalité. Pour une personne en couple, le conjoint a un droit de regard sur le choix des amis, mais les amis n'ont pas le droit de critiquer le conjoint. En effet, une personne en couple prend une critique contre son conjoint comme une attaque personnelle car c'est aussi une remise en cause de sa personnalité.

**Question 25** : Comment s'effectue la redéfinition de soi ?

### **Document 17 : La redéfinition de l'identité autour de la question du linge**

Les règles définissant le propre et le sale sont des dispositions intimes profondément intériorisées, dont nous tolérons très difficilement la transgression. Quand deux individus se mettent en couple, ils sont obligés d'unifier leur conception du propre et du sale, qui diffère en partie selon leurs familles d'origine. Cette unification des règles induit ainsi une redéfinition de la personnalité : il faut s'entendre sur des rôles qui sont acceptables pour chacun des deux conjoints. La gestion du linge pourrait paraître superficielle mais en tant qu'elle touche aux conceptions de ce qui est propre ou sale, elle est révélatrice de la construction sociale de la réalité au sein du couple.

En effet, il observe que certains couples cohabitent sans mettre en commun la gestion de leur linge. Chacun gère son linge de son côté. Souvent, cela passe par la stratégie consistant à aller à la laverie, voire pour les hommes à continuer de confier leur linge à leur mère. Cette gestion n'est pas un signe d'égalité dans le couple mais c'est souvent le signe d'échec du couple à négocier des règles de la vie commune. Cette situation est génératrice de conflits, par exemple avec la belle-mère lorsqu'elle continue à contrôler dans une certaine mesure la vie de son fils à travers son linge. Souvent cela aboutit à une séparation du couple. Avant la mise en couple beaucoup sont une opposition de principe à leurs parents. Chez les hommes, cela se traduit par un refus du rangement, qui n'est pas vu comme rejet de la propreté. Les jeunes femmes gèrent beaucoup plus souvent elles-mêmes leur linge mais refusent d'endosser le rôle de leur mère. Un certain nombre de termes sont récurrents dans les entretiens pour qualifier celle-ci : « maniaque » ou « super-nickel ». Lors de la mise en couple, il faut s'ajuster aux habitudes de l'autre. Cet ajustement est quotidien : il n'y a presque aucune discussion. Il y a une négociation implicite sur ce qu'on assume ou ce qu'on n'assume pas : lors qu'une chaussette traîne, la ramasse-t-on ou pas ?

Au sein de notre personnalité chacun de nous a accumulé des habitudes. Ces habitudes constituent un capital qu'on peut mobiliser lorsque cette habitude devient pertinente dans une situation. Du fait de leur socialisation primaire et de leur vie de célibataire les femmes ont des compétences et des exigences plus élevées que les hommes. Progressivement les jeunes couples abandonnent une répartition égalitaire pour aboutir à une répartition sexuée.

Prenons l'exemple d'Anne-Sophie et Olivier : ils tiennent à se présenter comme un couple moderne, ce qui passe pour eux par l'indépendance de la femme, qui doit avoir un emploi à l'extérieur du foyer. Pourtant Anne-Sophie est femme au foyer. Ils présentent dans l'entretien ce fait comme un choix fait pour le bien des enfants. Mais on s'aperçoit à leur discours qu'Anne-Sophie a des exigences en termes de propreté plus élevées que celles d'Olivier, et que par-là, elle a été amenée à assumer la majorité des tâches ménagères, plutôt que d'accepter que le foyer ne soit pas propre selon ses standards. La double journée de travail devient pour elle intenable à la naissance du troisième enfant. Un mécanisme caché qui l'a contraint à arrêter de travailler. Mais dans le discours, les couples comme Anne-Sophie et Olivier continuent à conserver une idéologie égalitaire. La division du travail est présentée comme un choix négocié et non comme la simple reproduction des rôles parentaux.

Cette division du travail est ainsi vécue comme satisfaisante.

**Question 26** : Montrez comment fonctionne la socialisation conjugale à partir de cet exemple ?

### -La socialisation politique

#### **Document 18** : Socialisation et positionnement politique

La socialisation politique est l'ensemble des processus contribuant à la formation des représentations, des choix et des comportements politiques. Elle fournit une nouvelle illustration de la diversité des articulations possibles entre socialisations primaires et secondaires. Les représentations et opinions politiques se construisent dès le plus jeune âge. En ce sens, la socialisation primaire (familiales, scolaires, affinitaires, etc.) constitue un moment essentiel de formation des préférences politiques. Mais la socialisation politique est aussi le fruit de l'ensemble des expériences socialisatrices liées au cycle de vie et à chaque trajectoire sociale individuelle (parcours scolaire, carrière professionnelle, relations familiales, relations amicales, engagements politiques et associatifs, lieux de résidence, etc.). Il est rare en effet qu'une trajectoire biographique ne s'accompagne pas d'une transformation » du rapport à la politique. Les socialisations secondaires « n'effacent » jamais totalement les produits de la socialisation primaire mais que ces deux temporalités s'articulent et permettent d'envisager la socialisation comme un processus continu dont les effets peuvent conduire à une socialisation de renforcement, de transformation ou, moins fréquemment, de conversion.

Aux Etats-Unis, « l'univers politique des enfants » est assez tôt structuré par l'identification à un des deux grands partis, mais, comme le montre En France les enfants ne s'identifient pas à un parti, qui sont trop nombreux. C'est l'identification à la droite ou la gauche qui joue ce rôle. Cela permet d'expliquer un fait empirique : contrairement aux Etats-Unis, en France quand on compare le vote des enfants et le vote des parents, on s'aperçoit qu'ils votent rarement pour le même parti. Par contre quand on demande aux parents et aux enfants de se situer sur une échelle droite/gauche il y a une forte proximité entre le positionnement déclaré des parents et enfants. ***Les parents ne transmettent pas une identité partisane mais une prédisposition partisane au sens où ils transmettent des sentiments positifs ou négatifs vis-à-vis de tel ou tel positionnement.*** Cette continuité politique intergénérationnelle consiste moins en la transmission explicite d'un discours qu'en une imprégnation diffuse : la transmission du positionnement politique (gauche-droite) se fait surtout via des situations quotidiennes, qui ne sont pas a priori vues comme politiques. Une fois à l'âge adulte, les enfants peuvent avoir des opinions différentes de leurs parents ou d'autres membres de leur famille, notamment parce qu'ils ont accès de multiples sphères de socialisation.

**Question 27** : Expliquez la phrase en italique ? Comment s'opère la socialisation politique ?

Synthèse : La socialisation secondaire renforce-t-elle ou transforme-t-elle la socialisation primaire ?

## II Configurations familiales et influences socialisatrices.

### A La pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.

#### **Document 19** : La pluralité des univers sociaux

Dans les sociétés traditionnelles, les individus font face à un univers social relativement homogène, dans les sociétés hautement différenciées, les individus sont confrontés à des univers sociaux plus hétérogènes et donc à des conditions et modalités de socialisation plurielles. Un même individu peut effectivement être tour à tour, « fils ou fille », « père ou mère », « mari ou femme », « amis », «

collègues de travail », « marié ou divorcé », « en activité professionnelle ou au chômage » etc.. Un être social est « un acteur pluriel produit de l'expérience – souvent précoce – de socialisation dans des contextes sociaux et multiples et hétérogène ». Et cette plurisocialisation explique que « deux individus de la même classe sociale, du même sous-groupe social, ou même appartenant à la même famille ont toutes les chances d'avoir une partie de leurs pratiques et de leurs goûts culturels qui diffère, pour n'avoir pas été strictement soumis aux mêmes cadres socialisateurs (participation à des groupes de pairs différents, activités extra-familiales et extra-scolaires différentes, parcours scolaires différents, traitements différents pour des raisons liées au genre, à la place dans la fratrie, etc). Certains récits biographiques illustrent bien la diversité des influences socialisatrices auxquelles les enfants et les adultes peuvent être soumis.

**Question 28** : Quelle est l'idée du texte ?

### Document 20 : Les réussites scolaires paradoxales

Les travaux sur la réussite scolaire des enfants de milieu populaire se sont multipliés depuis la fin des années 1990. Des enquêtes qui ont fait date ont notamment cherché à résoudre l'énigme sociologique suivante : comment expliquer la réussite scolaire d'enfants de milieu populaire dont les parents sont dépourvus de capital scolaire - « réussite » qui en quelque sorte défie les lois de la reproduction scolaire et sociale ? Bernard Lahire, dans *Tableau de famille*, a montré l'importance pour les parents de la place symbolique de l'école et son influence sur leurs enfants qui mesurent là leurs attentes scolaires. En ce qui concerne plus spécifiquement les enfants d'immigrés maghrébins, Smaïn Laacher a mis au jour, dès 1992, les déterminants sociaux de la réussite scolaire des enfants d'immigrés maghrébins, ouvriers non qualifiés pour la plupart. Cette réussite dépend principalement de deux type de facteurs : d'une part, de ce que Jean-Pierre Terrail a appelé la « mobilisation scolaire » des parents, c'est-à-dire leur effort pour assurer un suivi scolaire étroit et régulier de leurs enfants, et, d'autre part, de la transmission effective des savoirs scolaires par l'institution et les enseignants de premier cycle (ceux qu'on appelait les « instits ») mobilisés pour faire réussir les enfants de milieu populaire. ***On mesure le rôle que les enseignants peuvent être amenés à jouer, à leur insu ou de façon consciente, auprès d'élèves pris dans les tensions et contradictions des sociabilités juvéniles et de la mise à distance de leur milieu d'origine. La médiation de la relation entretenue avec l'élève dans le rapport au savoir et dans la légitimité que l'élève se donne pour apprendre devient centrale afin que l'investissement scolaire se maintienne et se renforce, que soient surmontées les épreuves d'une expérience mettant en jeu l'image de soi, son identité et son intégration.*** La pression normative du groupe des pairs qui incline à la négligence ou à la défiance vis-à-vis de l'école suggère que l'élève soit soutenu et encouragé, voire protégé, symboliquement sinon physiquement, dans son aspiration à réussir. Figure d'autorité dans sa capacité à construire un ordre scolaire nécessaire pour apprendre, l'enseignant représente aussi celui qui autorise l'élève à s'investir dans une scolarité pour « s'en sortir », en l'aidant à se soustraire, sans « perdre la face », à l'emprise d'élèves dont l'absence de travail signe le ressentiment à l'égard de l'école voire la résignation à l'échec.

P. Périer, *École et familles populaires*, 2005

**Question 29** : Pourquoi la réussite scolaire d'enfants de milieu populaire dont les parents n'ont pas de capital scolaire est-elle considérée comme improbable ?

**Question 30** : Comment les sociologues expliquent-ils la réussite scolaire improbable des enfants de milieu populaire dont la famille est peu dotée en capital scolaire ?

**Question 31** : Expliquez le passage en italique.

### Document 21 : Des échecs scolaires paradoxaux

Lorsque l'on parle d'héritiers à l'école, on entend qu'il s'agit des enfants qui ont bénéficié d'un capital culturel transmis par leur famille leur permettant d'effectuer sans encombre un parcours scolaire honorable. Des héritiers en échec scolaire, il ne devrait donc pas y en avoir beaucoup. Néanmoins, dans le collège où la sociologue Gaelle Henri-Panabière a enquêté, 10 à 12 % d'enfants dont les parents ont fait des études supérieures font partie du groupe d'élèves en difficulté. Mais ce n'est pas tant

leur nombre relativement faible que les mécanismes responsables de l'échec qui intéressent notre sociologue. La transmission du capital culturel n'est-elle pas automatique? Eh bien non! Prune, dont le père est ingénieur, ou Olivier, dont les parents sont professeurs agrégés, ont redoublé une classe primaire. Quels sont alors les facteurs qui expliquent leurs difficultés? L'écart de diplôme entre les deux parents, et notamment une scolarité faible de la mère, peut jouer. Mais ce sont plutôt des causes psychologiques ou éducatives et familiales qui interviennent. Certains parents diplômés ont eu un parcours scolaire chaotique et douloureux, et transmettent le souvenir de leur souffrance et une certaine angoisse à leurs enfants. D'autres affichent un rapport distant et péjoratif à l'univers scolaire. Parfois enfin, on incriminera une organisation familiale déconnectée des exigences de l'école, des emplois du temps familiaux peu soucieux des contraintes d'une vie scolaire réussie, et peu propices à un travail suivi de l'enfant. Cette étude confirme plusieurs points : d'abord, il ne suffit pas d'avoir des parents diplômés pour réussir à l'école, même si ça aide... Ensuite, les mécanismes de l'échec scolaire (faible valorisation des études, rapport distant aux contraintes scolaires) sont les mêmes dans tous les milieux sociaux, même si les causes sont différentes.

*M. Fournier, Des « héritiers » en échec scolaire, Sciences Humaines février 2011.*

**Question 32 :** Qu'entend-on par « héritiers » à l'école? En quoi peut-on dire que les « héritiers » en échec présentent une trajectoire improbable?

**Question 33 :** Comment peut-on expliquer ces échecs scolaires paradoxaux? Pouvez-vous citer une autre explication que celles apportées par le document à ces échecs improbables?

### Document 22 : Des femmes en chirurgie

Alors que la médecine compte de plus en plus de femmes, la chirurgie résiste encore largement à l'ampleur de ce mouvement et demeure incontestablement un bastion « masculin ». La chirurgie est une spécialité masculine, par son recrutement mais aussi par ses caractéristiques techniques, organisationnelles et par sa culture professionnelle. Alors que l'on compte presque une femme médecin pour un homme, il y a seulement une femme chirurgienne pour cinq confrères en exercice. Notons encore que disposition à l'action, disposition au leadership autoritaire, dispositions combatives, disposition à l'endurance physique semblent nécessaires à l'exercice du métier chirurgical. Autant de dispositions socialement construites comme masculines et perçues comme telles. Elles ont totalement été préparées par le discours familial au modèle de disponibilité permanente exigée par le métier et au langage de la « passion » et du sacerdoce qui caractérise la rhétorique professionnelle chirurgicale. C'est pendant la période de l'internat que l'investissement temporel dans la profession semble le plus important et c'est dans la surenchère en matière de disponibilité que nos enquêtées tentent de se faire remarquer et de gagner leur crédit par rapport à leurs homologues masculins, ce à quoi elles se soumettent facilement du fait des dispositions acquises familialement.

Par ailleurs, la moitié des enquêtées dit être « garçon manqué » depuis l'enfance et établit une filiation entre le « sale caractère » qu'elles ont constitué dans leur enfance et la « poigne » qui est exigée professionnellement. Quelques-unes ont été élevées comme des garçons ou ont été surprises de découvrir en grandissant combien leur schéma d'éducation familial était égalitaire du point de vue du genre comparé à la plupart des autres familles. Plusieurs ont encore grandi dans des fratries masculines ou au milieu de garçons (voisins, camarades d'école exclusivement masculins) et ont fait leurs armes en matière d'affirmation de soi virile. Parfaitement intégrées dans le collectif masculin, elles jouaient comme des garçons et se sont forgées un tempérament « masculin » (socialement construit comme tel). Le choix d'une profession atypique du point de vue du genre ne leur apparaît du coup pas problématique, étant donné qu'elles ont toujours été dans des environnements exclusivement masculins. Les femmes qui entrent en chirurgie ont en fait bénéficié, comme d'autres femmes exerçant dans des professions dites « masculines », d'une socialisation primaire relativement atypique du point de vue du genre. Toutefois, leur insertion professionnelle ne s'est pas faite sans difficultés et celles qui ont réussi ont dû se « masculiniser » pendant la période de formation de l'internat de spécialité. L'internat ou la nécessaire « masculinisation » des internes féminines. Comme les hommes, les femmes internes qui entrent dans la profession sont tenues de se conformer aux manières de voir, dire et faire « masculines » portées par l'univers professionnel (il en va de leur insertion et de leur

avenir professionnels). Du fait de leur faible poids numérique, elles ne sont pas en mesure (ni en position en tant qu'interne) d'influer sur les manières de faire professionnelle. Et, contrairement à leurs collègues hommes, elles souffrent d'un déficit de crédibilité à leur arrivée dans les services chirurgicaux. Elles sont en effet systématiquement suspectées d'un moindre investissement professionnel du fait de leur statut potentiel de mère, discréditées d'avance quant à leurs capacités physiques, jugées enfin trop fragiles émotionnellement pour « tenir » dans un métier difficile. Spontanément tenues à l'écart, elles doivent « lutter » pour « s'imposer ». L'application permanente à faire oublier que l'on est une femme (par un surinvestissement professionnel marqué, un déni de la spécificité de la grossesse, la surenchère dans le sexisme ou la grossièreté, un refus de la féminisation du titre...) témoigne de la prégnance des valeurs et comportements « masculins » dans la profession (normes de la disponibilité permanente, du modèle du breadwinner (soutien de famille) et de la résistance physique...). Pour entrer dans le métier, les enquêtées ont été obligées de se « masculiniser ». Celles qui parviennent à s'investir et s'imposer dans la profession ont sans doute constitué en amont des dispositions leur permettant d'entrer dans ces jeux (de lutte) avec leurs homologues masculins. Mais la période de formation de l'internat fait apparaître une évidente « masculinisation » des enquêtées. En poursuivant l'analyse des trajectoires de chirurgiennes, on s'aperçoit qu'une fois qu'elles ont un poste stable et quand elles sont plus autonomes dans leur métier (moins dépendantes de leurs collègues hommes quant à l'obtention d'un poste), elles ne continuent pas toutes à mettre en œuvre ces manières d'être « masculines ». Certaines de nos enquêtées décrivent en effet des trajectoires de « masculinisation » pendant l'internat puis de « re-féminisation » relative dans la suite de leur exercice.

E. Zolesio, « Des femmes dans un métier d'hommes : l'apprentissage de la chirurgie », Travail, genre et sociétés, 2009/2

**Question 34 :** Pourquoi peut-on dire que devenir chirurgienne pour une femme est une trajectoire improbable ?

**Question 35 :** Comment explique-t-on alors que certaines femmes exercent la profession de chirurgienne et optent pour une trajectoire improbable ?

## B La diversité des configurations familiales et leurs effets sur les conditions de socialisation des enfants et adolescents

### *-Place dans la fratrie et rôle de la fratrie dans les conditions de socialisation*

#### Document 23 : Portraits de famille

Stéphane Beaud est sociologue. En 2018, il publie une enquête sociologique intitulée La France des Belhoumi, portraits de famille (1977-2017). Dans cette enquête, le sociologue retrace le parcours d'un couple d'origine algérienne installé en France, et surtout les trajectoires scolaires et professionnelles de leurs huit enfants. Les travaux sociologiques sur les familles nombreuses ont [...] mis en évidence la particularité des parcours des enfants aînés, voués par leur rang dans la fratrie à satisfaire en priorité les aspirations scolaires et sociales des parents. Par exemple, dans les familles des classes supérieures, il revient traditionnellement aux aînés – et ce rôle a longtemps été dévolu aux garçons – d'assurer à tout prix l'héritage parental : les fils aînés de médecins ont pour vocation de devenir médecins, ceux de polytechniciens<sup>2</sup> sont éduqués pour entrer eux aussi à « l'X » (surnom de l'École polytechnique), et il en va de même pour les fils de notaires ou d'avocats, etc. Pour les familles nombreuses de type populaire peu doté en capital économique ou culturel<sup>3</sup> (ce sont aujourd'hui majoritairement des familles immigrées), les aînés des fratries n'ont pas comme mission de maintenir un tel héritage scolaire et social ; et pour cause, il n'existe pas... Mais, dans le contexte de ces dernières décennies, caractérisé par l'entrée dans la compétition scolaire des familles populaires, il

2. L'École Polytechnique est une école d'ingénieur très valorisée.

3. Le capital économique désigne en sociologie l'ensemble des ressources économiques d'un individu ou ménage, c'est-à-dire ses revenus et son patrimoine. Le capital culturel désigne l'ensemble des ressources et dispositions culturelles d'un individu ou ménage : biens culturels et accès à ces biens (livres, œuvres, musées, expositions...), diplômes, rapport à la culture et à l'école.



leur appartient davantage qu'à leurs cadets de tracer un « bon » sillon scolaire, c'est-à-dire celui qui peut laisser entrevoir une forme de réussite sociale ou, pour le dire autrement, une sortie de la condition ouvrière (au sens large du terme) grâce à l'acquisition d'une position professionnelle signifiant une mobilité ascendante. ont été celles qui ont ouvert, seules et avec l'appui des enseignants et autres structures d'encadrement local de la jeunesse populaire, le chemin de l'ascension sociale. Le parcours des aînées et des cadettes présentent donc un mélange de similitudes et de différences. Pour comprendre pourquoi, entre ces deux branches de la fratrie féminine, de tels petits écarts ont pu se creuser, deux pistes ont été explorées. La première renvoie au mode d'éducation familial : si les trois cadettes n'ont jamais connu leur père au travail en raison de son invalidité professionnelle, elles ont surtout été élevées par une mère qui s'est mise à travailler à l'extérieur et, de ce fait, est alors moins présente au foyer. La seconde piste met plutôt l'accent sur une dimension locale d'environnement social et scolaire, à savoir le fait que le quartier des Belhoumi, ses écoles et collèges ont changé en quinze ans. Même si des transformations ont pu s'opérer dans la famille et que les deux groupes de sœurs n'ont pas reçu strictement la même éducation familiale, il ne semble pas abusif d'imputer ces écarts [de réussite scolaire] dans la fratrie féminine à des facteurs de socialisation extra-familiale (école, quartier, groupe de pairs, etc.). Le fait que les carrières des trois cadettes aient été un cran en dessous de celles de leurs deux aînées peut être légitimement mis en rapport avec la dégradation des conditions d'existence des classes populaires, l'affaiblissement depuis quinze à vingt ans des formes classiques d'encadrement (social et politique) de la jeunesse dans les cités.

S. Beaud, *La France des Belhoumi, portraits de famille (1977-2017)*, 2018.

**Question 36** : Les conditions de socialisation familiale sont-elles les mêmes pour tous les membres d'une même fratrie ?

**Question 37** : La socialisation familiale est-elle la seule explication aux différences de trajectoire scolaire et sociale des membres d'une même fratrie ?

### -Diplômes au sein de la famille et conditions de socialisation

**Document 24** : Répartition des collégiens dans les trois classes de difficultés scolaires selon les diplômes parentaux combinés

	Élèves en réussite	Élèves moyens	Élèves en difficultés	Ensemble	Effectifs
Aucun des parents n'a le baccalauréat	18,0	43,2	38,8	100,0	139
Mère non bachelière, père bachelier ou plus	28,9	39,5	31,6	100,0	38
Mère bachelière ou plus, père non bachelier	50,0	36,2	13,8*	100,0	94
Deux parents bacheliers ou plus	42,0	47,9	10,1	100,0	169
<b>Ensemble</b>	<b>35,0</b>	<b>43,2</b>	<b>21,8</b>	<b>100,0</b>	<b>440</b>

\*Lecture : 13,8 % des collégiens dont la mère est au moins bachelière et dont le père n'est pas bachelier font partie de la catégorie des élèves en difficultés. Les non-réponses sur l'un des diplômes parentaux ont été exclues du tableau, ce qui explique l'effectif total inférieur à 667.

Données issues d'une enquête par questionnaire dans quatre collèges de l'agglomération lyonnaise, mars 1999.

G. Henri-Panabière, « Socialisations familiales et réussite scolaire : des inégalités entre catégories sociales aux inégalités au sein de la fratrie », *Idées économiques et sociales*, n°191, mars 2018.

#### Questions :

- 1) Faites une lecture des données entourées.
- 2) Est-il plus déterminant que la mère soit diplômée (bachelière ou plus) ou que le père le soit dans la réussite des enfants au collège ? Justifiez votre réponse.
- 3) Pourquoi peut-on dire que la diversité des diplômes au sein de la famille influe sur les conditions de socialisation des enfants et adolescents ?

### -Structures familiales et conditions de socialisation

**Document 25** : Réussite scolaire selon la structure familiale

% d'élèves	Situation familiale				Ensemble**
	Père et mère	Famille monoparentale	Famille recomposée	Garde alternée	
<b>Scolarité élémentaire</b>					
ayant redoublé à l'école élémentaire	14,2	24,0	23,1	9,4	16,5
<b>Scolarité après 4 ans d'études secondaires</b>					
ayant redoublé au collège	8,4	15,2	14,4	9,1	10,3
ayant obtenu le brevet série collège quatre ans après leur entrée en sixième	89,2	77,0	83,5	93,4	86,8
ayant atteint la médiane en français aux épreuves terminales du brevet	51,5	40,8	44,5	54,3	49,1
ayant atteint la médiane en mathématiques aux épreuves terminales du brevet	53,3	34,1	41,3	57,3	49,0
ayant atteint la seconde générale et technologique sans redoublement	62,6	42,8	46,6	68,1	57,5

Lecture : 14,2 % des élèves vivant avec leurs deux parents sont parvenus en sixième en ayant redoublé au moins une fois à l'école élémentaire ; 24,0 % des élèves vivant en famille monoparentale sont dans ce cas.

\* La médiane est la valeur qui sépare une série statistique en deux parties égales ; un élève ayant atteint la médiane à l'évaluation nationale de sixième est donc un élève qui fait partie des 50 % d'élèves les plus performants.

\*\* Y compris élèves ayant changé de situation familiale au cours des quatre premières années de scolarité secondaire (2007-2011).

Champ : élèves entrés pour la première fois en sixième dans un collège public ou privé de France et n'ayant pas changé de situation familiale au cours des quatre premières années d'études secondaires.

Source : MEN-MESR-DEPP panel d'élèves 2007 du second degré

L. Cretin, DEPP B1 -Bureau des études statistiques sur les élèves, *Les familles monoparentales et l'école : un plus grand risque d'échec au collège ?* ; Éducation & formations n°82, décembre 2012, <http://paternet.fr/wp-content/uploads/pdf/2012/12/20121200-education-et-formation-82-51.pdf>

#### Questions :

- 1) Faites une lecture des données entourées.
- 2) Quel constat peut-on faire concernant la forme familiale des élèves et leur réussite scolaire ?